Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles

Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe

Band: [92] (2004)

Heft: 1487

Artikel: Lynndie England, femme tortionnaire : petite revue de presse non exhaustive

Autor: England, Lynndie / C.H. / E.J.-R.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-282778

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PHOTOGRAPHE : AGNES DENIS

Lynndie England, femme tortionnaire : petite revue de presse non exhaustive

Suite aux sévices commis dans la prison d'Abou Ghraib, sept militaires américains ont été accusé-e-s de tortures sur des prisonniers irakiens. Quatre hommes et trois femmes. Mais Lynndie England est la seule dont on ait retenu le nom et le visage.

C.H. ET E.J-R

Il faut dire que ce bourreau n'est pas comme les autres, d'abord il est femme, ensuite il est future mère. Même la grammaire française peine à déterminer la façon d'accorder une telle «confusion des genres». Conséquence : certains journalistes hésitent, cette femme est-elle un monstre ou une victime sous influence ? «Lynndie England a été décrite mercredi et hier, lors de sa comparution devant une cour militaire à Fort Bragg, en Caroline du Nord, comme une soldate indisciplinée et sous l'influence de son fiancé, le caporal Charles Graner. Ce dernier a été présenté comme le metteur en scène des abus.» *Le Matin, 6 août 2004*

Cependant le sentiment d'incompréhension et d'horreur prédomine pour Blaise Willa dans le *Matin du 16 mai 2004* : «D'abord, l'insoutenable violence de la torture. De la nudité des prisonniers, de la contrainte sexuelle. Puis le sourire, lui aussi insupportable, du tortionnaire. Puis enfin, derrière le rire, derrière la cigarette qui brûle, la femme, la femme tortionnaire, la fille bourreau à jamais immortalisée dans son horreur grimaçante. Les photographies venues des prisons irakiennes, si elles ont scandalisé la terre entière, ont aussi secoué des hommes et des femmes dans leurs convictions ; pire, dans leur certitude : la femme, la mère, stéréotype de la douceur et du pacifisme, peut donc elle aussi torturer. La jeune bourreau américaine Lynndie, on l'apprendra plus tard, était enceinte. Seule l'horreur peut-elle consacrer l'égalité des sexes ? La femme serait-elle donc pire que l'homme ?» Question révélatrice : il semblerait que l'égalité ne soit jamais possible, ou les femmes se comportent avec la douceur qui sied à leur sexe, ou elles sombrent dans une horreur qu'aucun homme ne peut parvenir à dépasser, ni même à atteindre.

Son de cloche presque aussi benoîtement désenchanté du côté de *l'Hebdo du 13 mai** : «Que des femmes se prêtent à ce jeu sinistre et qu'elle y prenne du plaisir, voilà qui relevait jusqu'alors de l'indicible. Ou de l'inimaginable..». Et c'est peut-être là que réside l'aspect le plus dérangeant de cette affaire, qui ressemble à une prise de conscience désagréable. La découverte que l'uniforme peut livrer les femmes à d'aussi bas instincts que des hommes en treillis.» *L'Hebdo 13 mai 2004*

Il n'y a finalement que Gisèle Halimi dans *Libération du 18 juin* pour garder la tête froide et nous rappeler que : «Nous avions appris, il y a plus d'un demi-siècle, que quelques femmes avaient aidé, dans les camps, à la solution finale. Les «chiennes de Buchenwald» et quelques autres représentaient alors l'avatar (égalitaire) presque inévitable de cette nuit noire de l'humanité tout entière que fut l'extermination de plusieurs millions d'êtres humains. Dans leur cruauté, ces révélations illustrent l'absurdité de la thèse essentialiste de la «nature féminine», maternelle et accueillante. On a fabriqué des femmes tortionnaires. Comme les hommes, plus nombreux, plus présents sur les terrains d'opérations. Mais le processus, rigoureusement identique, a prouvé son efficacité. Sauf que l'existence de femmes tortionnaires dérange l'entendement moyen, indigne. Davantage que les hommes. Toujours par référence à l'«idéal» féminin fabriqué de toutes pièces par le discours ségrégationniste. On ne naît pas tortionnaire, on le devient. Hélas.»

* Dossier réalisé par Michel Beuret, Véronique Raboud, Jocelyn Rochat et Pierre-André Stauffer.